

MAJESTÉ que telles Médailles soient accordées à la Milice Royale Canadienne et aux Guerriers Sauvages qui ont coopéré avec les Troupes Britanniques au Détroit, à Chateauguay et à Chrysler's Farm : les Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la Milice, et les Guerriers Sauvages qui considèrent qu'ils ont droit de participer à ce témoignage du souvenir gracieux de leurs services de la part de leur Souveraine, et du désir qu'elle a de le perpétuer, devront s'adresser chacun par l'entremise du Bureau de l'Adjudant-Général de Milice au Bureau des Officiers Canadiens à Montréal, et transmettre par écrit un état de leurs réclamations, pour quelle époque, et les noms des personnes ou des titres ou documents qui peuvent prouver la réclamation.

Il est par le présent enjoint au Bureau des Officiers, par ordre de SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL de considérer tous les faits allégués dans chacune de ces diverses réclamations, et de s'en enquérir, et de faire rapport à SON EXCELLENCE, pour l'information de SA MAJESTÉ, et pour mettre ceux qui ont l'Ordre de SA MAJESTÉ de délivrer les Médailles aux réclamans en état de le faire.

Le Bureau des Officiers fera faire de Listes des réclamans pour une de ces Médailles, par Ordre Alphabétique, inscrivant le rang et le nom de la Bataille pour laquelle ils la réclament à la marge, lorsqu'il considérera qu'ils y étaient présents.

Par Ordre,

E. P. TACHÉ, Lieut.-Col.
D. A. G. Milice
DR. MACDONELL, Lieut.-Col.
D. A. G. Milice.

D'après cet ordre, il est clair qu'il n'y a que les guerriers survivants, qui ont coopéré avec les troupes Britanniques au Détroit, à Chateauguay et à Chrysler's Farm, qui puissent s'attendre à la récompense ; leurs descendants n'y ont aucun droit. En sorte qu'il n'y aura guère plus de la moitié des personnes qu'ont pris part à ces batailles qui recevront la médaille. Qu'importe ; c'est un acte bien gracieux de la part de la souveraine, mais c'est aussi un témoignage que méritaient nos héros Canadiens. Ils ont combattu courageusement pour la défense du pays, ils ont repoussé l'invasion étrangère et ont su conserver au sceptre britannique ses possessions Nord-Américaines ; pour tout cela, ils ont bien été payés à tant par jour, et puis ils ont bien reçu une certaine étendue de terres. Mais il manquait quelque chose à la récompense ; la partie matérielle était bien acquittée, mais la partie honorifique ne l'était pas. Aujourd'hui notre gracieuse souveraine veut ajouter l'honneur à l'argent et elle accorde des médailles aux héros Canadiens. Remercions-en notre souveraine, mais en même temps qu'il nous soit permis de regretter que cette mesure n'ait pas été plus prompte, afin de pouvoir accorder la médaille à tous les héros de ces trois batailles. Plusieurs déjà sont dans la tombe, et pourtant ne méritaient pas moins l'honneur que ceux qui leur survivent ; Témoin le colonel de Salaberry que les Canadiens ont si bien surnommé le Héros de Chateauguay.

M. le Capitaine Morin, comme nous l'a annoncé la *Minerve*, est arrivé jeudi dernier à Montréal. Nous avons eu le plaisir de le voir ces jours passés, et bien que nous ne le connussions point auparavant, nous pouvons dire, comme tous ceux qui l'ont vu, que c'est un homme qui a beaucoup souffert. La souffrance est empreinte sur son visage ; on voit que les heures d'angoisses et de chagrins profonds n'ont pas été rares pour lui. Cependant on reconnaît dans le Capt. Morin un homme fort et courageux, et nous ne croyons pas nous tromper en le disant. Car il n'y a rien de tel que l'exil pour abattre un homme, et neuf années d'une pareille vie doivent laisser des traces même sur l'homme le moins capable d'abattement. Notre compatriote est enfin revenu au pays ; il revient habiter parmi nous, sachons le recevoir en vrais Canadiens. Nos concitoyens de Québec ont su montrer ce que l'on doit à une grande infortune ; ils ont reçu M. Morin à bras ouverts et lui ont témoigné de toutes manières ce que l'on doit à un citoyen exilé qui revient à la terre natale. Espérons que nous saurons tous imiter l'exemple des citoyens de Québec, et prouver à M. Morin que ses neuf années d'exil n'ont rien changé à nos sentiments, mais qu'au contraire ils sont de plus en plus forts et patriotiques.

M. Raymond, préfet des études au collège de St. Hyacinthe et M. Pilote, directeur du collège de Ste. Anne sont à Montréal depuis quelques jours.

MM. Leclaire desservant de Stanbridge, St. Aubin du séminaire de Ste. Thérèse, Pelletier vicaire à St. Grégoire, et Monnet vicaire à Berthier son arrivés en ville et sont occupés à secourir les malheureux aux abris.

Les RR. PP. Jésuites, qui étaient venu s'offrir à l'Evêque de Montréal, et qui n'ont cessé de travailler avec le plus grand zèle au service des abris, viennent de quitter Montréal pour reprendre à leur collège près de New-York leurs travaux de l'année scholastique. Le

R. P. Tellier est le seul d'entre eux que leur Supérieur ait pu laisser en cette ville pour aider les prêtres de Montréal dans leurs travaux actuels.

La statue de la Ste. Vierge que Mgr. de Montréal a fait venir de France est arrivée à Montréal et est maintenant exposée dans la Cathédrale. Cette statue, selon l'intention de Sa Grandeur, devra être placée dans l'Eglise de Bonsecours.

ORDINATIONS A LA CATHÉDRALE ET A L'ASSOMPTION.

Dimanche dernier Mgr. de Martyropolis a fait les ordinations suivantes à la Cathédrale :

Prêtres : MM. J. B. Champéaux, W. Clément et Th. Fitzhenry.

Diacre : M. Dubé.

Sous-diacre : M. Leblond.

La tonsure et les ordres mineurs ont été donnés à MM. J. Archambeault et Dandurand, tous deux du noviciat des RR. PP. Jésuites.

Le même jour, Mgr. de Kingston a fait les ordinations suivantes à l'Assomption :

Prêtre : M. Dupuis, du Collège de l'Assomption.

Sous-diacre : M. Piet, du Collège de St. Hyacinthe.

Tonsuré : M. Lacombe.

Le temps continue à être des plus agréables, quoiqu'un peu chaud sur le haut du jour. On dit que c'est une température très-favorable pour la campagne, qui a toujours la plus belle apparence, et où la récolte sera abondante sans aucun doute.

L'EPIDEMIE.

La maladie, bien que diminuée dans la ville, n'en continue pas moins ses ravages. Le nombre de décès dans la ville est toujours beaucoup plus considérable que les années précédentes. Quant aux abris, rien ne s'améliore ; les pauvres Irlandais continuent à y périr en grand nombre, malgré tous les soins qu'on leur donne.

POINTE ST. CHARLES.

Date	Malades	Morts
24 août 1847.	1302.	23.
25 " " "	1316.	25.
26 " " "	1389.	30.
27 " " "	1262.	28.
28 " " "	1216.	26.
29 " " "	1225.	23.
30 " " "	1198.	20.

185.

Monseigneur de Montréal continue, comme nous l'espérons, à se rétablir ; il est actuellement en pleine convalescence. Seulement les médecins recommandent à Sa Grandeur le plus grand repos pour ménager la faiblesse de sa poitrine.

Le R. P. Driscoll, que nous annonçons dangereusement malade ; paraît hors de danger ; M. Lasnier est maintenant rétabli.

Nous recevons de Bytown et du Haut-Canada les nouvelles les plus allarmantes. Le R. P. Beaudrand, qui, aux dernières nouvelles était bien mieux, vient d'éprouver une rechute, et le R. P. Dandurand, qui était allé aider à ses confrères, est lui-même fortement atteint de la fièvre typhoïde. Il n'y a plus que les RR. PP. Lagier et Ryan pour soutenir toute la besogne, le Père Telmon ayant aussi subi une bien grave indisposition. Dans un pareil état de choses le Supérieur des Oblats se trouve dans la nécessité d'envoyer du secours ; aussi le R. P. Fitzhenry vient-il de recevoir avis de se rendre immédiatement à Bytown.

Dans le diocèse de Toronto, les choses ne sont pas mieux qu'à Bytown, il s'en faut de beaucoup. On est tout-à-fait alarmé de l'excès de fatigue et de l'état de maladie des prêtres de ce Diocèse. Aux dernières nouvelles en effet, Mgr. Power était seul à Toronto pour soutenir le fardeau du ministère dans sa ville épiscopale ; où sept à huit cents malades pouvaient réclamer ses soins. C'est un état bien triste et très-peu satisfaisant.

Nous avons reçu la livraison pour le mois d'août de l'*Album Littéraire et Musical* de la *Revue Canadienne*, et nous en remercions M. l'Éditeur-Rédacteur en chef. L'*Album* en question est le seul recueil de littérature que nous ayons dans le pays. Aussi nous est-il désagréable de le voir si peu patronisé par les jeunes écrivains du pays. Le plus souvent il n'y a que la *Revue du Mois* qui soit l'œuvre d'une plume canadienne. Il est bien vrai que l'auteur de cette *Revue*, quoiqu'avec un style léger, montre du talent et souvent de l'imagination.